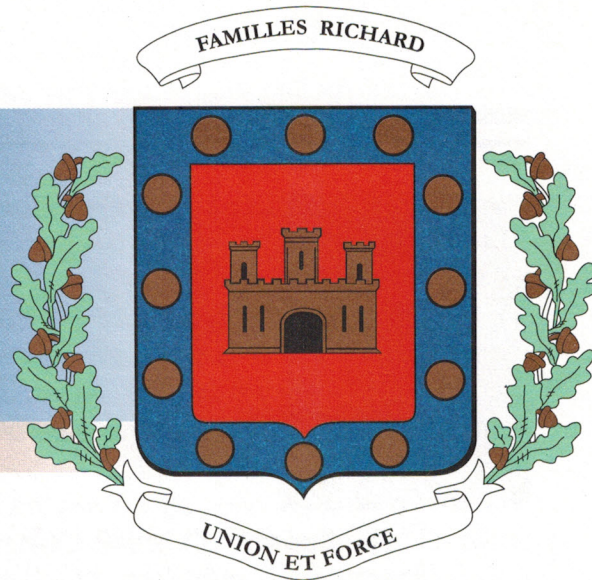


Entre Richard

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard



Volume 13 no 2 de 3

Mars 2006

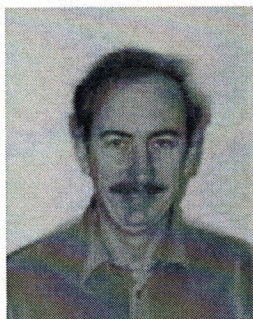


**Monsieur Victor Richard et madame
Marie-Louise Roussel lors de leur 60^e
anniversaire de mariage**

*Déjeuner—Musée
Trois-Rivières
23 Avril 2006*

Sommaire

Message du président	2
Le Château-Richard.....	4
Richard élus	7
Déjeuner	8
De Mont-Carmel à Saint-Tite	9
Maurice Richard	10
60 ^e anniversaire	12
Fortement ébranlé.....	13
Henri Richard	15
Concours.....	18
Félicitations	18
Activités	19
Tournoi de golf.....	19
Déjeuner et visite au Musée	20
Costumes en Nouvelle-France...21	
Saviez-vous que.....	22
Arrivée et départs	23
Messages	24



Amis Richard bonjour,

J'espère que l'hiver tirant à sa fin s'est très bien déroulé et ne vous a pas paru trop long. Nous avons eu le plaisir de réunir le conseil d'administration en janvier, chez Yves, à Laval. C'est dans cette ville du Québec qu'aura lieu le sixième Salon des familles-souches qui se tiendra en octobre prochain. J'aurai l'occasion de vous en reparler dans les prochaines parutions.

Les 24, 25 et 26 février, l'Association a participé au cinquième Salon des familles-souches du Québec, à Place Laurier. Plusieurs Richard sont venus nous saluer à notre kiosque. J'ai remarqué beaucoup de jeunes intéressés à leur généalogie. Nous possédons maintenant un ordinateur portable qui nous permet de valider les informations des visiteurs. Cela nous permet de mettre à jour les données incomplètes ou manquantes. Des Richard, originaires d'un peu partout au Québec, n'ont pas hésité à échanger avec nous.

Je remercie les bénévoles qui ont collaboré à la tenue du kiosque: Yves Richard, membre du conseil d'administration et son épouse Nicole Carlos; Félix Richard, généalogiste de l'Association ainsi que sa fille Nicole; André Richard, trésorier ainsi que Cécile, secrétaire de l'Association et de la Fédération des familles-souches. Il me fait toujours plaisir de les côtoyer au cours d'un tel événement. Nous avons eu le plaisir de partager le souper du samedi, avec plus de 70 autres membres d'associations diverses. Il est très intéressant d'échanger avec les autres associations.

La famille Richard de Saint-Liguori, dirigée par Évangéline, prépare activement le prochain rassemblement du 27 août prochain. Je peux vous dire que vous ne regretterez pas d'assister à cette activité. Cette famille acadienne sait faire les choses en grand. Elle l'a toujours fait depuis qu'elle s'est installée dans cette région. D'ailleurs, le prochain numéro sera consacré à l'histoire des Richard de cette région du Québec. Ils vous attendent en grand nombre pour partager leur culture.

Je suis à la recherche de personnes que je pourrais rencontrer pour une entrevue. Les membres de l'Association aime bien lire l'histoire des gens de chez-nous. Quelle richesse pour notre patrimoine! Je peux rencontrer des personnes de tous âges, jeunes comme plus vieux.

Je vous invite à participer au concours d'écriture dont le détail se trouve plus loin dans le journal. Nous avons besoin de la participation de tous, pour rendre le journal encore plus agréable à lire.

La Fédération des familles-souches organise pour une deuxième année le prix du bénévolat. Le conseil d'administration a décidé de présenter la candidature de Joseph-Édouard Richard, ancien président. Je nous souhaite bonne chance pour que sa candidature soit retenue par le jury. Cette activité de la fédération permet de souligner tout l'apport des bénévoles au sein de la société québécoise.

Cécile et moi assisterons au Congrès de la Fédération des familles-souches, à Gatineau, à la fin avril 2006. Le thème de celui-ci sera la commémoration.

La Fédération organise un tournoi de golf, le 25 mai prochain, au club de golf de Saint-Michel de Bellechasse. Le forfait comprend un déjeuner, le golf incluant une voiturette et le souper dont le menu sera un méchoui. Vous désirez y participer, alors contactez-moi. Il serait intéressant que l'Association des familles Richard présente son quatuor lors de cet événement. Vous pourrez en profiter pour visiter ce village, classé parmi les plus beaux au Québec.

Je profite de l'occasion pour vous inviter au déjeuner, suivi de la visite du musée québécois de la culture populaire, à Trois-Rivières, le 23 avril prochain. Le déjeuner se tiendra à l'Auberge des Gouverneurs. Notre première expérience, à Québec, l'an dernier, fut remplie de promesse pour le futur. Nous tiendrons ce genre d'événement, un peu partout en province, à chaque année, afin de permettre à tous nos membres d'y participer. Je lance l'invitation, aux personnes intéressées à organiser ce genre d'événement, à nous faire part de votre projet. Il est intéressant de se voir lors d'une rencontre moins protocolaire.

Nous travaillons activement à vous offrir des activités intéressantes correspondant à vos attentes. J'invite celles et ceux qui auraient des idées pour toute autre activité intéressante à nous en faire part. Nous sommes ouverts à toute bonne proposition.

Vous pouvez constater que l'année 2006 est bien lancée. Comme on le dit par chez-nous « le meilleur est à venir ».

Je termine en vous offrant de très joyeuses Pâques. Cette fête compte parmi celle qui réunit encore les familles. Nous devons profiter de chaque moment avec notre mari, épouse, enfants et parenté pour partager les souvenirs d'antan. Essayons d'intéresser ceux et celles qui les ont oubliés. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Cela aura l'effet de créer une dynamique nouvelle pour toute la famille.

Au plaisir de vous rencontrer aux prochaines activités.

Richardment vôtre,

Guy Richard

Le Château-Richard

Ayant déjà entendu parler, au Salon de généalogie de Place Laurier en 2004, de l'existence de ce bâtiment, je me proposai de faire une recherche éventuellement sur le sujet et de me rendre à l'Ange-Gardien, situé sur la Côte de Beaupré. Quelle surprise en ce 12 septembre 2004, à Saint-Jean-sur-Richelieu, de parler avec l'épouse de Marc-André Richard, ancien membre du conseil d'administration, qui me signala leur relation avec le château Richard! Plusieurs heures de recherches venaient de tomber. Marc-André me donna plusieurs informations.

Le Château-Richard a été construit en 1903, de style victorien. Les plans ont été faits par l'architecte Talbot et la construction par Alexis Therrien. On peut admirer l'architecture de ce bâtiment, au 7002 avenue Royale, à l'Ange-Gardien. Le contrat de construction a été signé par Zoé Turgeon et contresigné par Louis Richard, arrière grand-parents de Marc-André.

Il témoigne de la fierté de son créateur. Cette magnifique résidence ne laisse personne indifférent. Elle venait, au tournant du siècle, briser l'harmonie champêtre et témoigner d'une période industrielle marquante.

Le bâtiment est appelé la « grand-maison » à ses débuts; ce n'est que durant les années 50 que le nom de Château fut donné au bâtiment par le propriétaire de l'époque, Arsène Bureau. Les armoires sont faites en imitation de chêne et les murs étaient tapissés de berlac (imitation de prélat). Les plans sont conservés aux Archives Nationales de Québec. Tout près de la « grand-maison », on retrouvait la petite maison où est d'ailleurs né Maurice, le père de Marc-André.

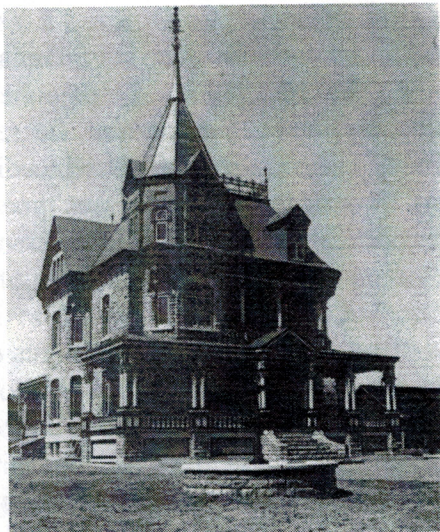
Louis est né en 1852, à Québec et se maria le 22

avril 1874 à Zoé Turgeon, née en 1854 à Québec. La famille de Louis et Zoé comptera 4 enfants : Louis, Zoé, Alice et Raoul. Louis et Raoul sont nés sur la rue Arago, à Québec.

Louis était un industriel. Il possédait trois manufactures de faux cuir et de carton en renfort situées: l'une à l'Ange-Gardien, l'autre à Québec, sur la rue Arago à côté des Biscuits Leclerc à l'époque et à Les Saules, sur le bord de la rivière Saint-Charles. Le faux cuir est fabriqué à partir de retailles de carton, de papiers, de guenilles et de retailles de toutes sortes provenant de l'usine Dominion Corset et de manufactures de chaussures. Le faux cuir était réalisé par un mélange de tous les produits. Il fabriquait des valises d'automobile ainsi que des valises de voyageur. Le carton en renfort servait à la confection des chaussures.

Louis est également un « gentleman farmer ». Il possède une ferme à côté de son usine de l'Ange-Gardien. Sa superficie équivalait à deux fermes de large. On y retrouvait une grosse écurie comptant une quarantaine de chevaux. Ceux-ci servaient au transport de marchandises de Québec aux usines. Il avait également un troupeau de vaches de race Durham qu'il avait fait venir d'Europe.

Louis est aussi propriétaire du moulin à farine du Petit Pré et du moulin à bois acquis en 1902, sis à Château-Richer sur les bords de la rivière Lottinville. Le moulin à farine a été rénové, il y a une trentaine d'années. On ne peut que constater un gâchis de restauration lorsqu'on le compare au bâtiment original. Au début on l'appelait le moulin de Mgr de Laval. Celui-ci le fit construire en 1691. Le moulin a été victime d'incendies au cours du temps. Il est construit sur deux étages dont la grandeur est de 90 pieds de longueur par 40 de



largeur, les murs 3 pieds et demi d'épaisseur.

Il se trouve sur la terre qu'a possédé, comme premier tenancier, Jean Jolliet, père de Louis. Mgr de Laval y avait ses appartements d'où il recevait ses tenanciers. Puis, pendant 200 ans, les procureurs du Séminaire de Québec vinrent percevoir leurs cens et rentes. Le Séminaire l'a vendu en 1872, à monsieur Hall. Louis Richard l'a acquis de Richard Tremblay, fils, en mai 1897.

On retrouve Louis, comme marguillier, en 1902, à l'Ange-Gardien.

On le décrit comme un bourgeois « blond », très généreux et bon pour ses ouvriers. Ses employés gagnaient 0.50\$ par jour, ce qui était un gros salaire à ce moment-là. Il employait 50 personnes à l'Ange-Gardien.

Le Château sera vendu en 1926, pour une somme de 5 000\$. L'abbé Auger en sera l'acquéreur. Il n'a pas été habité depuis. Arsène Bureau, propriétaire de la maison jusqu'aux années 70, voulait en faire un hôtel. C'est pour cette raison qu'il l'avait appelé Château-Richard. La municipalité de l'Ange-Gardien refusait de lui émettre un permis de boisson. Denise, sœur de Marc-André, y donna la réception lors de son mariage avec Alphonse Gariépy en 1952. Arsène avait un atelier de réparation de télévision dans le sous-sol. Une dame Letarte est devenue propriétaire et voulait en faire une maison pour les personnes âgées. Le bâtiment ne rencontre pas les normes gouvernementales dû à sa condition de conservation.

On peut dire sans se tromper que la famille de Louis et Zoé était en moyen. Louis possédait sa Cadillac. Louis décède en décembre 1925 et son épouse Zoé en janvier 1926.

Maurice, Alice (Joseph Robidoux) et leur cousin Zoé (Edmond Savard) furent les héritiers de la grand-maison. Les trois étaient les filleuls de Zoée Turgeon. Suite à leurs décès, les meubles de la maison seront dispersés ou vendus. Marc-André est le seul descendant à posséder un meuble de la grand-maison d'origine.

Le fils Louis hérite de toutes les propriétés de l'Ange-Gardien.

Alice hérite de la ferme.

Raoul, quand à lui, hérite des usines de la rue Arago et de Les saules. Cette dernière fermera ses portes en 1931. Il perdra tous ses avoirs lors de la crise de 1929. L'usine de la rue Arago a passé au feu en 1931 en même temps que Les Biscuits Leclerc.

Louis convolera en justes noces avec Marie-Danielle Doyon. Il décède en 1943. Son épouse vendra les deux moulins à la Coop de Château-Richer en 1947.

Zoé est née en 1877, à l'Ange-Gardien. Elle se maria, au même endroit, à Edmond Savard le 12 juillet 1897.

Alice est née en 1883, à l'Ange-Gardien. Elle épousera, quand à elle, Joseph Robidoux le 25 août 1903, toujours à l'Ange-Gardien.

Raoul, grand-père de Marc-André, est né en 1886 à Québec. Il se maria, le 22 février 1906, à Gratia Lapointe, née en 1886, en l'église Notre-Dame de Montréal. Il était toujours malade. Il décéda à l'âge de 51 ans. Il est chouchouté par sa mère. Gratia, originaire de Montréal, est bilingue et femme d'affaires. Elle était une des rares femmes, à cette époque, à conduire la voiture Cadillac de la famille. Le couple demeurait sur la rue Arago. De cette union naîtra deux enfants, Maurice et Jeanne (Maurice Binet).

Maurice, père de Marc-André, est né en 1906, à l'Ange-Gardien. Il épouse, le 2 juillet 1929, Cécile Jobidon, née en 1908, à Château-Richer le 2 juillet 1929. Quatre enfants naîtront de leur union, soit Marc-André, 1930 à Québec; Denise, 1931 Jean-Guy, 1932 et Clément, 1936 à Château-Richer. Maurice est décédé en 1969. Marc-André fut agronome à Québec, Jean-Guy, père Blanc et Clément, biologiste à l'université de Chicoutimi. Maurice était mécanicien de machine fixe. Il a appris son métier dans l'usine de son père. Il travaille dans une usine de guerre jusqu'en 1942. Il travaille à Montréal de 1942 à 1947; de 1947 à 1952,

dans une usine de faux-cuir à Québec et divers emplois par la suite. Son dernier emploi se déroulera au bureau des véhicules automobiles au gouvernement du Québec. Marc-André le décrit comme un bricoleur et un inventeur. Le couple Richard déménagera une dizaine de fois au cours de ces années. Marc-André et Jean-Guy firent leurs études classiques au Séminaire de Québec grâce à un oncle prêtre.

Marc-André fit son cours en agronomie à l'École d'agriculture de Sainte-Anne-de-La-Pocatière de 1953 à 1957. Étant un descendant de Michel de Saint-Vallier, Marc-André a l'impression de descendre chez son grand-père lorsqu'il retourne à La Pocatière. Il débute sa carrière au ministère de l'Agriculture en 1957. Il sera directeur tour à tour de la ferme expérimentale de Sainte-Foy et de Saint-Augustin. Lors de son passage à Sainte-Anne-de-La-Pocatière, il fera partie de l'ordre de

Jacques Cartier, y étant amené par le Dr Elzéar Campagna, responsable de l'établissement. On retrouva plusieurs autres membres de cet ordre au ministère de l'Agriculture en même temps. Lors de ses études en agronomie, il impressionna tout le monde en découvrant un champignon vu pour la première fois dans la région de l'est du Québec. Il se maria le 2 juillet 1958 à Lorraine Fontaine, une beauceronne de Saint-Isidore née en 1938, connue par correspondance.

Deux enfants de Sainte-Anne-de-La-Pocatière furent curés de la paroisse de Château-Richer. Il s'agit des abbés Édouard et Charles-Stanislas Richard, fils de François et Joseph Gagnon. Le premier de 1861 à 1871, le second de 1871 à 1883. L'un d'eux baptisa le grand-père Jobidon.

La famille Louis Richard appartient à la descendance de Jean-Baptiste et Jeanne Gauthier de Combourg, France.

- Michel Richard (Combourg), ancêtre arrivé au Canada et Angélique Mercier installés à Saint-Vallier.
- Pascal et Josette Boulet; nous les retrouvons d'abord à Saint-Hyacinthe, par la suite à Saint-François, Saint-Vallier et Québec.
- Louis et Angèle Bélanger; nous les retrouvons à Québec.
- Louis et Desanges Pagé; nous les retrouvons à Québec
- Louis et Zoé Turgeon
- Raoul et Gratia Lapointe
- Maurice et Cécile Jobidon
- Marc-André et Lorraine Fontaine

Je remercie Marc-André et Lorraine pour leur accueil chaleureux, à leur résidence de Beauport. Ils sont un bel exemple de gens qui désirent perpétuer l'histoire.

Références :

- La Côte des beaux prés : chemin des ancêtres (MRC Côte-de-Beauport, 1982)
- Les 300 ans de l'Ange-Gardien 1664-1964
- La petite histoire de Château-Richer (Thérèse-Barry Gagnon, 1990)

Guy Richard

Richard élus lors des élections municipales de novembre 2005 au Québec

Rochebaucourt

Omer Richard, conseiller élu sans opposition

Les Hauteurs

Jacques Richard, conseiller élu sans opposition

Rivière-Ouelle

Roger Richard, maire élu sans opposition

Marie-Pier Richard, conseillère élue sans opposition

Bécancour

Maurice Richard, maire élu

Guy Richard, conseiller élu

Sainte-Brigitte-des-Saults

Marco Richard, conseiller élu sans opposition

Lambton

Cécile Richard, conseillère élue sans opposition

Saint-Georges de Windsor

Armande Richard, conseillère élue sans opposition

Saint-Romain

Claude Richard, conseiller élu sans opposition

Stanstead

Michelle Richard, conseillère élue sans opposition

Grande-Vallée

Mario Richard, conseiller élu sans opposition

Valère Richard, conseiller élu

Petite-Vallée

Léger Richard, conseiller élu sans opposition

Marie-Claude Richard, conseillère élue

Saint-Alexis de Matapédia

Thérèse Richard, conseillère élue sans opposition

L'Assomption

Micheline Martel-Richard, conseillère élue sans opposition

Saint-Calixte

Jean-Guy Richard, conseiller élu

Saint-Côme

Line Richard, conseillère élue

Leclercville

Marcel Richard, maire élu sans opposition

Victoriaville

Roger Richard, maire élu sans opposition

Sainte-Marie-Salomé

Maurice Richard, maire élue

Saint-Zénon

Murielle Richard, mairesse élue

Louiseville

Guy Richard, maire élu

Otter Lake

Terry G. Richard, maire élu sans opposition



**Salon des familles-souches de Québec
Assis: Yves et Cécile ; debout: Nicole et Guy**

De Mont-Carmel à Saint-Tite ... à cheval

Habitué du Festival western depuis quelques années, Sylvain Richard, son épouse Carole Ayotte, leurs filles Jessy et Kathy et une amie, Anne Boucher, ont réalisé pour la première fois hier, le voyage à cheval entre Notre-Dame-du-Mont-Carmel et Saint-Tite, une randonnée équestre de près de 8 h.

« Ce n'est pas la première fois que je fais une randonnée aussi longue », explique Sylvain Richard, propriétaire d'un petit ranch depuis trois ans, où il y abrite une dizaine de chevaux.

Une randonnée à cheval de plusieurs heures nécessite selon lui certains préparatifs et certaines précautions pour ne pas abuser des bêtes. Elles doivent notamment être soumises à quelques exercices et à un entraînement préparatoire. « De cette façon, nous n'avons pas l'intention d'aller trop vite, justement pour ménager nos chevaux, car il faut penser que nous en aurons besoin pour la grande parade de dimanche et pour nos balades dans la ville de Saint-Tite et dans les environs », précise Sylvain Richard, qui venait de bichonner sa précieuse jument, Lady.

Le cavalier ne cache pas qu'il nourrit un rêve. Il aimerait bien un jour, avec sa famille et des amis, partir à cheval pour imiter les cow-boys de l'Ouest et réaliser une longue randonnée répartie sur quatre ou cinq jours.

Kathy Richard n'a que 14 ans et ce n'était pas sa première longue randonnée à cheval puisqu'elle s'est déjà rendue à Saint-Narcisse. Elle avait tout de même bien hâte de vivre cette nouvelle expérience et, surtout, de pouvoir participer à la grande parade de dimanche avec sa jument, Blonde.

Sa sœur aînée, Jessy, Âgée de 16 ans, a elle aussi déjà vécue une longue randonnée équestre. D'une durée de 10 heures, elle se souvient s'être égarée dans le secteur de Saint-Joseph-de-Mékinac. Elle a également hâte de participer au grand défilé dans les rues de Saint-Tite avec sa monture, Danger. « On se sent fiers », dit-elle spontanément. Mais elle reconnaît que l'atmosphère est plus fébrile lors de l'entrée dans les grandes estrades alors que les chevaux un peu plus nerveux sous les acclamations de la foule.

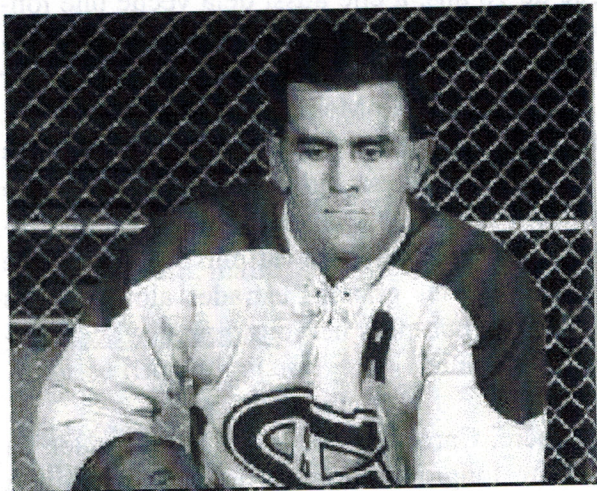
Leur mère, Carole Ayotte, a dit appréhender un peu cette longue randonnée qui était en fait sa première du genre. « J'ai hâte de voir dans quel état je vais être ce soir », confie la cavalière. D'une part, elle a laissé entendre qu'elle n'était pas trop nerveuse pour la parade de dimanche. « Je connais bien mon cheval et j'ai bien confiance en lui », précise-t-elle en parlant de son magnifique Houdini.

Aussi habituée aux longues randonnées, une amie de la famille, Anne Boucher, qui montait, Buddy, fraîchement ferré, en était également à sa première randonnée équestre à Saint-Tite.

Propriétaire de chevaux depuis 22 ans, elle se rend au Festival western depuis seulement trois ou quatre ans. Elle aussi dit ne pas trop appréhender le grand défilé de demain. « Nous sommes regroupés et de toute façon, si ça ne va pas, il suffit de descendre de notre monture pour garder le contrôle au besoin », explique-t-elle.

Nouvelliste, 10 sep. 2005

Maurice Richard



Je vous présente des articles parus dans le Nouvelliste de Trois-Rivières lors de l'inauguration de l'exposition Maurice « Rocket » Richard, au Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières, en septembre dernier.

L'exposition s'est terminée fin février 2006.

Maire de Bécancour

À l'Assemblée nationale, lorsqu'il était député, ils étaient plusieurs à le surnommer le Rocket. Même qu'il n'a pas souvenir d'avoir un jour entendu Guy Chevette l'appeler Maurice.

Il doit son prénom à son rang familial. Deuxième enfant d'une famille de 14, la tradition voulait à cette époque que le prénom attribué à ce rang corresponde à celui du grand-père, du côté maternel. Or il s'adonne que ce grand-père était un fan du Canadien de Montréal, et du Rocket.

Ils sont plus d'un Richard à s'être fait désigner le célèbre prénom. Le maire de Bécancour en est à la fois consciencieux et curieux. C'est ainsi qu'au conseil d'administration du Musée québécois de culture populaire où il siégeait au moment où on a décidé de faire venir l'exposition du grand Rocket, à Trois-Rivières, il avait soumis l'idée d'y rassembler du coup ses homonymes. Il y en aurait 58 au Québec et une centaine dans tout le Canada.

Né en 1948, il n'a pas réellement vécu les grandes années du Rocket. Il a arbitré pendant 20 ans durant toute son adolescence. En plus du baseball et du softball.

Il a rencontré le Rocket à deux reprises et lui a serré la pince avec honneur. Il n'a aucune photo avec lui. Il disait du Rocket qu'il n'était pas très jasant.

Son nom a agi à fréquence régulière comme un catalyseur de premier plan lors de réservation au restaurant.

Nouvelliste, 9 sept. 2005

L'homme d'affaires

Né en 1951. Son père était un fidèle partisan du Canadien. C'était la raison de son nom. Résident de Pointe-du-Lac, porter ce nom était une lourde tâche. Il a joué au hockey jusqu'à midget. La comparaison était trop évidente. Les coachs lui donnaient toujours le numéro 9 mais il ne patinait pas comme l'autre.

Tout le monde l'appelait le Rocket dans ses jeunes années. À cette époque, il y avait des dessins animés à la télé qui s'appelaient Rocket belles oreilles. Comme il avait les oreilles décollées, tout le monde l'appelait Rocket belles oreilles.

C'est une fois devenu homme d'affaires qu'il a pris conscience de tout le potentiel de son nom. Tout le monde se rappelait de son nom.

Il est certain que tout le monde va se rappeler de son nom, suite à la parution d'une annonce dans le journal.

Il utilisait son nom pour faire des réservations au restaurant du Forum.

Ceux qui ne suivaient pas le hockey lui demandait des autographes.

Il est père de 3 enfants, dont un garçon. Il n'a pas été question de l'appeler ainsi.

Nouvelliste, 7 sept. 2005

Spécialiste en électricité

Il l'a rencontré sur un terrain de tennis de Laval dans les années 80.

Il lui avait demandé de quelle lignée il était : lui originaire de Davelyville et le Rocket sa souche est à Saint-Grégoire. Il lui a donné des billets pour une partie de hockey le soir même.

Il a profité de ce nom dans la vie professionnelle. Il a lancé son entreprise en 1972 et le fait de porter ce nom lui ouvrait des portes.

Il n'envie pas la popularité du joueur de hockey puisqu'il est gêné, tranquille et sensible. Il aime plus la paix.

Il a peu joué au hockey parce que pas doué. Il a suivi avec un grand intérêt sa carrière.

Un de ses oncles l'a déjà amené voir sa maison à Cartierville et la voiture qu'il avait gagné.

Nouvelliste, 8 sept. 2005

Le Musée québécois de culture populaire vibre au rythme de l'exposition sur Maurice Richard.

Cette exposition est conçue par le Musée canadien des civilisations.

Plusieurs centaines d'invités ont tenu à être de la fête qu'on a mise en scène avec imagination. On a fait un recensement de tous les Maurice Richard du Canada et dix-neuf d'entre eux ont répondu à l'invitation. Tout le cérémonial de l'ouverture officiel a été inspiré de celui d'un match de hockey : mise au jeu officielle, interprétation des hymnes nationaux, le tout accompagné à l'orgue comme au temps du Forum. On a servi de la bière et des hot dogs pour le goûter.

Il a été plus qu'un joueur de hockey, il est devenu un héros profondément inscrit dans notre mémoire collective. Il symbolise à lui seul une période charnière de notre histoire. Maurice Richard a été un catalyseur du réveil d'un peuple.

Il ne faut pas oublier que le Musée canadien des civilisations est un musée d'histoire. C'est l'histoire populaire qui touche tout le monde. L'exposition fait ressortir clairement le contexte historique. Maurice Richard était un héros bien inscrit dans son époque : modeste, tant par ses moyens financiers que par son attitude, sans glamour, à une époque où les rares médias ignoraient encore le cynisme envers leur héros.

Dans le contexte, les événements entourant l'inauguration de l'exposition s'inscrivaient à merveille. Les Maurice Richard, tous des fans de celui à qui la plupart doivent leur nom, donnaient à l'événement une sorte de réjouissante candeur. Lorsque tu portes ce nom, tu n'as pas le droit d'être seulement bon.

Le maire de Bécancour, lui, savourait intérieurement la réalisation de cette idée saugrenue qu'il avait eu à l'époque. « Quand on s'est tous rencontré pour la première fois, ce matin, pour une visite de la ville, il y a eu une fraternité immédiate entre nous sans même qu'on ait dit un seul mot. Nous avons tous en commun de savoir ce que représente le fait de porter le nom de Maurice Richard et aussi d'avoir eu un père ou un parrain qui était un fan du Rocket. Nous sommes comme une extension du Rocket et on en a que le bon côté! Qui connaîtra un jour la sensation de se retrouver dans la même pièce que 18 personnes qui portent son nom? C'est un moment unique. »

Maurice Richard est venu spécialement de Saint-Paul, en Alberta, pour le profond plaisir de rencontrer d'autres héritiers d'un si lourd patronyme.

L'exposition s'est terminée le 26 février 2006.

Nouvelliste, 10 sept. 2005

Alain de Repentigny a longtemps signé les chroniques de Maurice Richard dans le défunt *Dimanche-Matin*, puis *La Presse*.

Il a lancé un livre intitulé « Maurice Richard ». C'est lui qui mettait en phrases les commentaires de cet homme de peu de mots.

Il présente un homme attachant. Il est devenu avec le temps comme un père pour lui.

Ce livre fut lancé par les Éditions La Presse, au même moment de la sortie du film de Charles Binamé sur Maurice Richard.

Il raconte les moments privilégiés qu'il a vécu en compagnie de celui avec lequel il avait fini par développer une belle complicité.

Nouvelliste, 17 novembre 2005

Fortement ébranlé par le décès du Rocket

J'ai porté et je porterai toujours son nom avec une grande fierté

Il n'y a aucune trace de narcissisme dans la citation suivante : « Maurice Richard a profondément aimé Maurice Richard ». Cette phrase recèle plutôt une vénération sans fin de la part d'un simple mais acharné travailleur manuel de Ste-Rosalie, pour une légende québécoise réputée pour sa simplicité et son acharnement au jeu et qui portait, comble du hasard, le même nom que lui.

Les coïncidences entre Maurice Richard, le propriétaire d'un garage du boulevard Laurier, et Maurice Richard, l'ancien numéro 9 du Canadien de Montréal, ne se limitent pas à leurs noms et à des traits de caractère.

Incroyablement, les mamans de ces deux Maurice ont été baptisées Alice. De plus, les routes complètement séparées de ces deux hommes les ont menés vers des dames prénommées Lucille, qui devaient éventuellement devenir leurs épouses!

Ils ont même gagné des batailles de la même nature. Le hockeyeur, qui ne s'en souvient pas, avait brillamment déjoué un premier cancer en 1997; le garagiste, lui, a remis sur roues un corps ralenti par un accident cérébro-vasculaire et par deux attaques cardiaques.

Ces invraisemblables concours de circonstances n'ont toutefois rien à voir avec l'adulation de Maurice Richard, le Rosalien, envers l premier marqueur de 50 buts et de 500 buts de l'histoire la ligue nationale de hockey.

Le Rocket se serait appelé Jean-Claude Riendeau que Maurice Richard, le Rosalien, aurait laissé couler les mêmes larmes lundi matin, dans la cafétéria du siège social de DBC Communications, en essayant de rendre hommage au



premier hockeyeur dont il a épié la carrière, et au seul athlète que cet homme de 67 ans a véritablement idolâtré.

Sans pareil

« J'ai suivi le Rocket du début à la fin, d'abord à la radio, ensuite à la télé, et jamais vous ne trouverez un joueur de hockey qui a autant aimé que lui. Gretzky, Howe, Orr, Béliveau, Lemieux ont été populaires, mais quand ils ont arrêté de jouer, leur popularité a fini par diminuer. Celle de Maurice ne s'est jamais éteinte. C'est lui qui a remonté le hockey. Il a été plus qu'un homme; il a été un phénomène, une légende. Et une légende ne meurt jamais. J'ai porté et je porterai toujours son nom avec une grande fierté », assure M. Richard en pleurant comme un enfant, au point de s'en excuser.

Il est bien sûr impossible de s'adresser à un fan de l'ancien ailier droit du Canadien sans lui parler des deux événements marquants de la vie du Rocket.

D'abord l'émeute du 17 mars 1955.

« Avant l'émeute, le Rocket était déjà un grand joueur, après l'émeute, il est devenu important, une légende même. S'il n'avait pas parlé à la radio, ça aurait probablement encore plus mal tourné. Il est le seul qui pouvait dire aux gens d'arrêter et se faire écouter. J'avais trouvé Clarence Campbell pas mal cochon de le suspendre, surtout pour les séries, prend le temps d'ajouter M. Richard. On ne touche pas à l'idole d'un peuple. »

Maintenant l'ovation du 11 mars 1996.

« Ça m'a vraiment ému. C'est comme si le Bon Dieu venait de mettre les pieds sur la glace. Je savais que le monde l'aimait, mais jamais comme ça », mentionne-t-il sans pouvoir empêcher d'autres larmes de couler le long de ses joues.

Toujours à la hauteur

Pour son homonyme de Sainte-Rosalie, les péripiéties de la carrière de Maurice Richard équivalent à une montagne de bons coups. Une montagne à la texture parfaitement uniforme, sans le moindre mauvais côté, le moindre défaut.

« Jamais il m'a déçu, lance M. Richard sur le même ton catégorique qu'empruntait souvent son idole. Il a toujours donné 110% lorsqu'il jouait. Ce que je retiens de lui, c'est sa façon de scorer des buts, jamais pareille et surtout, à des moments cruciaux. Il avait beaucoup de finesse autour des buts et un talent fou. Et plus, ce n'était pas un joueur salaud. Il n'aurait jamais donné un coup de cochon à un adversaire. Il m'a pogné aux tripes comme aucun autre joueur. C'est pas mal dur à prendre », glisse M. Richard, les trémolos dans la voix et les yeux complètement rougis, en faisant allusion au décès de l'ancien capitaine de la Sainte-Flanelle.

Non seulement M. Richard n'a rien de négatif à dire de la carrière de Rocket, il ne lui en a

même pas voulu d'avoir annoncé sa retraite le jour même où il avait marqué quatre buts contre Jacques Plante, rien de moins, lors d'une séance d'entraînement en septembre 1960.

« Il avait pris la bonne décision. Dans la vie, il y a des jours où tu peux commencer quelque chose, et d'autres où tu dois te retirer. Lui, il a quitté au bon moment, alors qu'on l'aimait encore », souligne M. Richard, toujours aussi ému.

Un autre instant inoubliable

Si le 17 mars 1955 et le 11 mars 1996 sont deux dates qui resteront gravées à jamais dans la mémoire des fans de hockey de tout âge du Québec et du Canada, Maurice Richard, le Rosalien, peut se vanter d'avoir réussi un tour du chapeau en ce qui a trait aux moments mémorables que lui a fait vivre le Rocket.

Le 6 décembre 1991, à la suite d'un coup de fil de Germain Caron, son cousin, M. Richard a reçu une invitation impossible à refuser : celle de dîner à la Cage aux Sports en compagnie de son idole dans le cadre du Resto-Dons au profit de la Fondation Aline Letendre.

M. Richard, le Rosalien, qui n'avait jamais vu jouer le Rocket en personne et qui ne l'avait salué que brièvement en quelques occasions précédentes, a sauté sur l'occasion qui s'offrait à lui.

« C'est vrai qu'il avait un regard de feu, même intimidant. Toutefois, je n'ai jamais trouvé qu'il était dur d'approche. Et il n'a jamais refusé d'autographe à qui que ce soit. C'était vraiment quelqu'un avec une lettre majuscule ».

Samedi après-midi, en apprenant que son idole était plongé dans un profond coma, M. Richard, dans son cœur, suppliait que cette inégale bataille prenne fin. Quelques heures plus tard, l'une de ses filles l'appelait de Québec pour lui annoncer que son héros était enfin délivré.

Henri Richard

Portrait d'un soldat qui a donné sa vie pour sa patrie.

Henri est né sur le ranch familial près de Ste-Geneviève, Manitoba. Il est le premier des six enfants de Henri et Élisabeth Richard. Il est le jumeau de Roger, décédé à la naissance.

Henri a été enrôlé dans l'armée canadienne, le 11 février 1943. Comme le gouvernement avait légiféré à ce moment, il était seulement conscrit pour le service intérieur à moins qu'il devienne volontaire pour aller outre-mer. Il devait avoir un intérêt puisqu'il s'est porté volontaire. La décision fut sûrement difficile à prendre parce c'était contre les souhaits de sa famille qu'il puisse aller outre-mer. Henri était un jeune homme fier.

Henri a, d'abord, été assigné régiment de Midland, B.C., le 13 mai, puis déplacé au Winnipeg Grenadiers, le 8 juin. On le retrouva, par la suite, à Kiska, Alaska pour combattre les Japonais du 12 juillet au 7 janvier 1944. Il est embarqué pour l'Europe, le 4 août 1944. Il est assigné aux montagnards de Cameron du Canada le 8 août. Il mourra de ses blessures, le 28 août 1944. Il est enterré à Bretteville-Sur-Laize en France.

Je vous fais une description des principales batailles auxquelles il participa.

Kiska, Alaska (juin 1943- janvier 1944)

Les japonais attaquèrent et occupèrent Attu et Kiska en Alaska le 7 juin 1942. Pendant le printemps 1943 il avait été décidé par le gouvernement canadien d'envoyer une force pour récupérer ces îles. Celle-ci était assignée pour assister les américains dans leur assaut sur Kiska, prévu pour septembre 1943.

En date du 2 juin 1943, l'ordre de la bataille était décidé. La 13^e Canadian Infantry Brigade com-

prendrait le Winnipeg Grenadiers, les Rocky Mountain Rangers et les Canadian Fusillers. Les autres formations étaient composées du Twenty Fourth Field Regiment (Royal Canadian Artillery), une compagnie de mitrailleurs de Saint John Fusiliers et des détachements de différentes unités. La brigade s'appellerait Greenlight Force.

Henri Richard n'était pas initialement un membre du Greenlight Force. Il avait été assigné au Midland Regiment à Terrace, BC, là où l'armée occupait un bâtiment. Mais le 7 juin 1943, il était décidé que tout soldat enrôlé avant le 15 février 1943 pouvait combattre un ennemi terré à Kiska. À cause de cette règle, le Winnipeg Grenadiers obtenait 196 nouveaux soldats, incluant Henri Richard qui a été transféré au régiment le 8 juin 1943.

À ce moment, les événements se précipitèrent pour Henri. L'assaut, initialement prévu en septembre, était avancé au mois d'août. Plusieurs soldats arrivèrent à Courtenay, BC, pour un entraînement rigoureux. Cet entraînement fut commandé pour les préparer aux conditions, montagnes et vents froids, qu'ils devraient affronter sur l'île de Kiska.

La brigade arriva le 21 juillet 1943, à Adak, Alaska. Le 13 août, les bateaux de transports partirent de Adak pour Kiska et furent accompagnés plus tard par des navires américains. Avant le débarquement, un bombardement de Kiska fut entrepris de la terre et de la mer. Le jour de l'invasion, le plan de débarquement était de faire un bombardement et feindre un débarquement dans la partie sud de l'île. Le vrai débarquement fut complété dans la partie ouest et nord-ouest le 15 et 16 août.

La Greenlight Force débarqua sur une plage du côté nord-ouest de Kiska, le 16 août 1943, un jour plus tard que les américains. La troupe se déplaça à l'intérieur de l'île le plus rapidement possible, cherchant un ennemi possiblement retiré dans les collines. Du côté des américains, 28 soldats moururent et 50 blessés, après les deux premiers jours sur l'île. Seulement 4 des morts et plusieurs des blessés furent le résultat de mines japonaises et d'attrape-nigaud. Les canadiens, quand à eux, comptèrent 4 morts et 4 blessés, tous à cause des tirs japonais. On ne retrouva aucun Japonais sur l'île. L'évacuation japonaise aurait eu lieu le 28 juillet.

La Greenlight Force est demeurée à Kiska comme une garnison durant plus de 3 mois. Les troupes canadiennes quittèrent finalement l'île en novembre 1943. Henri fut un des derniers à quitter Kiska, vers le 7 janvier 1944.

Il arriva à Ste-Geneviève, MB, au milieu d'une nuit froide, de janvier 1944, à la surprise de sa famille. Henri raconta les histoires de Kiska, à sa famille et sur la vie dans l'armée. Son père, Henri, était fier de son fils, ayant servi lui-même dans les forces armées canadiennes durant la première guerre mondiale.

Revenu de Kiska, il était déterminé à signer pour le service outre-mer. Son souhait se réalisa au printemps 1944, lorsqu'il fut assigné pour l'Europe.

La route de Falaise, août 1944

En août 1944, Henri se retrouva outre-mer et rejoignit les forces alliées tout juste après le jour D. Henri était dans l'armée depuis 18 mois, au cours desquels il s'était préparé et participé à un ambitieux débarquement. Il fit plusieurs mois d'entraînement, à son retour au Canada. L'histoire dit qu'il était prêt. Henri Richard se joint au « Queen's Own Cameron Highlanders of Canada », lequel faisait partie de la 2^e division de l'in-

fanterie canadienne – 6^e brigade d'infanterie, le 8 août 1944. À ce moment, le régiment venait tout juste de terminer la guerre de Caen et débiter la première offensive dans les falaises. Les Camerons étaient situés près de Bretteville-sur-Laize, sur la vallée de la rivière Laize.

À la maison de Ste-Geneviève, les parents d'Henri étaient inquiets au sujet de leur fils aîné, fier d'afficher une carte de la France sur le mur. Chaque jour, à partir des nouvelles dans les journaux ou la radio les parents d'Henri suivaient les progrès des alliés sur la carte.

La première attaque sur Falaise s'arrêta rapidement de l'objectif des 9-10 août 1944. Les Camerons étaient localisés sur le flan droit de l'attaque, dans la vallée de la rivière Laize. La deuxième attaque sur Falaise commença le 14 août 1944. Elle fut appelée l'opération tractable. Des colonnes serrées et des véhicules armés créèrent des nuages de poussière ajoutés à un écran de fumée. La vallée de la rivière Laison fut rapidement remplie avec une dense couverture de poussière et de fumée lesquelles cachèrent le soleil.

Les forces de la 2^e division étaient assignées à avancer vers la ville de Falaise. Six brigades trouvèrent leur chemin vers La Cressonnière et La Chesnaie.

Dans la nuit du 13, un char d'assaut du 8^e régiment Recce perdit sa direction et pénétra dans les lignes ennemis. Les allemands capturèrent les documents contenant les plans des opérations de la prochaine journée. Ceci causa plus de difficulté dans la prise de Falaise.

Six brigades entrèrent à Falaise, à 15h, le 16 août. Les routes étaient impraticables à cause des trous de bombes. Les Camerons, le régiment du South Saskatchewan et les fusiliers du régiment Mont-Royal délogèrent finalement la résistance allemande dans la ville de Falaise, le 18 août.

Pendant ce temps, d'autres canadiens parcouraient la ville de Trun dans l'espoir de couper les allemands. La majorité de l'armée allemande était coupée comme ils essayaient de s'enfuir vers l'ouverture de Falaise. Ceci résulta en une victoire majeure pour les alliés. Le reste de l'armée allemande se réfugia dans une position défensive, à l'ouest de la Seine.

Forêt de la Londe

L'armée allemande retraits par groupes. La défaite à Falaise ne laissa aucun doute dans l'esprit qu'une victoire alliée serait assurée.

Le prochain point de repli allemand se situait à la rivière la Seine, près de Rouen. Les deux divisions (Camerons) avancèrent sur la gauche des canadiens, avec l'intention d'arriver à la rivière la Seine. Mais ils devaient d'abord traverser la colline forestière, connue sous le nom « Forêt de la Londe ». Peu ou pas d'ennemis seraient rencontrés. La bataille qui s'ensuivit fut une des plus difficiles et des plus coûteuses de la guerre.

Au nord de Chalks Pits, se trouvaient les Camerons et le SSR cloués par les mortiers et un barrage d'artillerie, la plupart de la journée du 28. Le matin suivant, le retrait du SSR causa chez certains hommes de la panique et résulta en une retraite désordonnée. Qu'est-il arrivé aux deux régiments, 100 Camerons et 50 SSR, cernèrent l'ennemi. L'ordre fut donné, les Camerons et les SSR déplacèrent les hommes en retrait de leurs positions précédentes, avec l'aide de quelques chars d'assauts. Les allemands furent rapides à se retirer et la bataille fut terminée.

Henri fut tué quelque part le 28. Henri fut touché à la poitrine, par un tireur d'élite, durant une mission pour laquelle il était volontaire. La lettre reçue du commandant d'Henri, après sa mort, disait qu'Henri était le type de soldat qui était toujours volontaire.

La ténacité d'Henri était connue dans ses der-

niers mots à ses camarades. Il fut rapporté «Laissez-moi ici et prenez ces allemands». À la fin, sa mission était claire, combattre les allemands qui avaient parti cette guerre, une énorme atrocité contre son pays et sa famille.

Pendant la bataille de la Forêt de la Londe, la 2^e division d'infanterie canadienne fut éprouvée par 577 morts. Henri était un parmi plusieurs malchanceux qui furent tués durant la guerre. Il est décédé seulement 20 jours après son arrivée en France.

Lorsque les nouvelles de la mort d'Henri arrivèrent à la maison, son père prit la carte avec laquelle il suivait les progrès alliés et il la brûla.

La famille d'Henri s'est ennuyée de lui chèrement durant plusieurs années. À ce jour, nous retrouvons plusieurs façons de commémorer sa dévotion à sa famille et à sa patrie. Henri servira de leçon pour nous tous.

Le projet de noms commémoratifs

Un site Manitobain a été nommé en son honneur, **Richard Peninsula**, situé approximativement à 60 km au sud du lac Lynn, dans le nord du Manitoba. Cette péninsule est un point de terre dominant dans la partie nord-ouest du lac Kadeniuk.

Construire un monument pour reconnaître un héros de guerre

C'est en juillet 2000, que des membres de la famille se sont rassemblés pour faire une excursion à la Péninsule Richard. Se sont joints à la troupe, Michel Richard, frère d'Henri, Henri John Richard, fils de Michel, Richard Gauthier et Michel Gauthier, neveux d'Henri. Ils y ont installé une plaque commémorative en graphite.

L'histoire d'Henri Richard en est une parmi tant d'autres qui relate la présence de Richard aux deux grandes guerres.

Concours

Le conseil d'administration vous propose un nouveau concours ouvert à tous les membres de l'Association et leur famille (époux, épouse, enfants, petits-enfants, gendre et bru).

La condition du concours est la suivante:

Vous devez présenter un texte de votre composition et l'acheminer à un membre du conseil d'administration ou directement à l'Association.

Ce texte peut relater un événement, une histoire de famille ou tout autre sujet susceptible d'intéresser les lecteurs.

Vous n'avez pas besoin d'être un compositeur expérimenté. Laissez aller votre plume et votre inspiration et racontez le tout comme vous le feriez en parlant avec quelqu'un.

Un prix sera remis lors du rassemblement annuel de l'Association. Ce prix sera décerné au hasard parmi les auteurs de texte.

Le premier prix sera remis lors du rassemblement d'août 2007.

Félicitations:

À Saint-Alexis de Matatpédia, le 21 juillet 2005, monsieur **Victor Richard** et madame **Marie-Louise Roussel** célébraient leur 60e anniversaire du mariage. Ils étaient de leurs 7 enfants, 16 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Victor fait partie de l'Association des familles Richard.

Nous présentons, à Marie-Louise et Victor, toutes nos félicitations et nous leur souhaitons encore de nombreuses années de bonheur avec leur grande famille.

Référence à la photo de la page couverture.

Activités 2005-2006

23 avril 2006

Déjeuner et visite de Musée

Endroit : Trois-Rivières

25 mai 2006

Tournoi de golf Fédération des familles-souches

Endroit: Saint-Michel de Bellechasse

27 août 2006

Rassemblement des familles Richard

Endroit : Saint-Liguori

13, 14 et 15 octobre 2006

6e Salon des familles-souches du Québec

Endroit: Laval, Carrefour Laval

Tournoi de golf de la Fédération des familles-souches

La FFSQ organise son 1er tournoi de golf.

Il aura lieu le 25 mai 2006, au club de golf à Saint-Michel de Bellechasse, dans la région Chaudières-Appalaches.

Le coût de l'activité est de:

- Déjeuner, golf et voiturette électrique, souper (Méchoui) : 100\$
- Déjeuner et souper : 50\$
- Souper seulement : 40\$

Toutes les personnes désireuses d'y participer peuvent communiquer avec l'Association.

Comme je l'ai mentionné auparavant, il serait intéressant que l'Association des familles Richard soit représentée par un quatuor lors de cet événement.

Nous vous invitons à y participer en grand nombre.

Déjeuner et visite au Musée de la culture populaire

Lieu: Trois-Rivières

Date: dimanche le 23 avril 2006

Heure : 11h00 (déjeuner) 13h00 (musée)

Restaurant: Auberge des Gouverneurs, 975, rue Hart

Visite: Musée de la culture populaire

Brunch: 15,25\$ + taxes **Musée:** 8\$ **Musée et prison :** 11,50\$

Réservation: Cécile, la secrétaire, (418) 871-9663, crichard@oricom.ca
Guy, le président, (418) 843-0858 ou d'un membre du conseil
d'administration, avant le 14 avril 2006

Expositions visitées (2) :

Dans la **Vieille prison** de Trois-Rivières, qui jouxte son bâtiment principal, le Musée québécois de culture populaire présente une visite expérience en prison. Des ex-détenus vous guident à travers les lieux et vous font découvrir la vie en prison comme elle était dans les années 1960 et 1970. Des témoignages percutants sur vidéo transmettent la réalité de ce microcosme de la société.

Le parcours des cellules raconte les réalités de la vie quotidienne en prison : l'ennui, la rage, la promiscuité, le désespoir, la solidarité... La sexualité et la violence font également partie de la vie en prison; les graffitis, la pornographie et la loi du milieu en témoignent. Les cachots et leurs chaînes *racontent les conditions de détention extrêmes... Le TROU, lieu sans fenêtre, sans lumière, sans espoir... l'isolement ultime du prisonnier. Note historique : La Vieille prison de Trois-Rivières a été ouverte en 1822 et classée monument historique en 1978. Lors de sa fermeture en 1986, elle était la plus vieille prison encore en activité au Canada.*

Prendre le bois en Mauricie

Une façon de s'évader du quotidien, en Mauricie comme ailleurs au Québec, est de prendre le bois! Dans cette exposition, le visiteur retrouve le plaisir d'être en forêt. Histoires de chasse et de pêche, excursions mémorables, objets et anecdotes historiques vous entraînent dans l'évasion à l'état pur.

La Mauricie, paradis de lacs, de forêts et de rivières était très prisée des riches américains au tournant du 20e siècle. À l'intérieur d'un camp de chasse, l'histoire des clubs de chasse et pêche et de leurs célèbres visiteurs, dont Roosevelt et Rockefeller, vous est racontée ainsi que leur transformation en attraits touristiques incontournables.

Prenez le bois dans cette exposition sentant presque la forêt...qui vous fera sourire, vous émouvoir, vous souvenir, vous évader...

Costumes en Nouvelle-France

Les paysans, les cultivateurs implantés ou nés en Nouvelle-France, possédant une terre, sont rapidement appelés habitants. Le peuple de la Nouvelle-France est un peuple majoritairement agricole.

L'**habitant** porte une chemise, une chemisette, une camisole, une veste, des bas, des souliers, un chapeau et une cravate. Ce sont les éléments de base de sa tenue vestimentaire.

Les **cheveux** sont portés longs et naturels, libres ou attachés en queue. On enferme les cheveux attachés à l'arrière dans une sorte de sac : la bourse, généralement en taffetas, le plus souvent noire, froncée sous la nuque et agrémentée d'un ruban nouée en rosette.

Un **bonnet** de laine ou un tricorne (chapeau de feutre dont les bords sont relevés, formant un triangle ou trois cornes; il est aussi appelé chapeau à trois gouttières) couvre la tête. Le bonnet tricoté, et le plus souvent rouge, est l'ancêtre de la tuque. Le tapabord est un chapeau ou un bonnet à l'Anglaise. Il se porte aussi bien le jour que la nuit et ses bords se rabattent afin de se protéger des vents du nord.

La **cravate** faite de toile fine ou de mousseline, généralement blanche, est enroulée autour du cou et les deux bouts noués descendent sur la poitrine.

La **chemise** faite de toile de coton est généralement blanche, longue et fendue devant. Le col assez haut se ferme par deux boutons et les poignets se boutonnent aussi. Ce vêtement sert aussi de chemise de nuit.

La **chemisette** est un vêtement qui va jusqu'à la taille. Les tissus utilisés pour la chemisette sont le créneau, l'étoffe et le mazamet. Elle est de couleur brune, rouge ou bleue.

La **camisole**, avec ou sans manches, est taillée comme une veste sans basques et faite de futaine, de coton, de ratine, de soie ou d'ouate. Le rouge semble être sa couleur habituelle d'après les inventaires.

La **veste à manches** se met par-dessus la chemise. Elle est longue, se boutonne devant, a deux poches frontales, une fente dans le dos et une de chaque côté. Les manches sont ajustées et munies de parements (revers). La coupe de la veste suit les diverses modes que lance la noblesse. D'abord longue et étroite, à peine plus courte que le justaucorps sous lequel on la porte, elle raccourcit selon les tendances. Les manches finiront par disparaître et la veste prendra alors le nom de gilet. Pour sa confection, une grande variété de tissus est utilisée : le drap, l'étoffe, la ferrandine, la futaine ou le mazamet. Les principales couleurs sont le rouge, le bleu, le roux et le brun.

Le **caleçon** est un vêtement long, attaché par une ceinture. Il couvre les cuisses et se met directement sur la peau, sous la culotte. Il est fait de toile, de drap ou d'étoffe.

Suite dans un prochain journal

Saviez-vous que ...

Martin Richard a été choisi professionnel en développement économique de l'année 2005 par l'**Association des professionnels en développement économiques du Québec (APDEQ)**.

Monsieur Richard est commissaire au développement économique au **Centre local de développement (CLD) de la Haute-Gaspésie**, à Sainte-Anne-des-Monts. Il s'est particulièrement distingué par le rôle qu'il a joué dans le dossier de la société **Sural**, du Venézuléla, qui construira à Cap-Chat une usine de quartz synthétique de 18 M\$ (**Alpha Quartz System**).

Denis Richard, président d'honneur, du 9^e **Gala des Mérites coopératifs** du Centre-du-Québec et de la Mauricie. Denis fut le président d'honneur de notre dernier rassemblement à Cap-Santé. Il est président de Coopérative fédérée et vice-président du Conseil de la coopération du Québec.

L'Augustinoise **Cécile Richard** a présenté sa première exposition solo, à la galerie du Tracel du centre d'art Maison Blanchette, en octobre dernier.

L'exposition « Libre Jeu » fut articulée autour de cinq thèmes. Le lien entre les cinq sujets fut le jeu. Détentrices d'un certificat en arts plastiques de l'Université Laval, Cécile Richard est membre de l'Association culturelle de Saint-Augustin et du Regroupement des artistes en arts visuels de Québec. Elle a fait ses premiers pas en peinture à l'âge de 17 ans mais c'est depuis 1992 qu'elle s'y adonne plus assidûment.

Le policier **Yves Richard** de la Sûreté du Québec s'est fait remarquer par une dame de Shawinigan qui s'était fait voler sa voiture.

Elle mentionna qu'elle s'était sentie en confiance dû à la délicatesse, au calme et à son approche. Elle précise que c'est un homme qui sait respecter les gens, quel que soit leur âge. Elle voulait remercier son geste en valorisant le travail de ce policier représentant un corps de métier souvent bafoué.

« Il y a des gens, peu importe leur métier, qui savent respecter les gens et en qui on peut avoir confiance », dit-elle.

Louis-Philippe Richard est président de Ri-Au Lift de Trois-Rivières. Cette entreprise est le distributeur régional du chariot à fourche Heli. Elle compte huit employés qui veillent à la réparation et l'entretien des chariots élévateurs.

Le Dr **Claude Richard** est le président de la campagne de souscription 2005 de la Fondation HDA (Hôtel-Dieu d'Arthabaska). Un brunch musical organisé par la Fondation a généré des bénéfices de 18 935\$ grâce à la générosité des participants, des collaborateurs et des commanditaires. L'objectif est de 500 000\$.

Ubisoft offrira 1M\$ en bourses d'études. Cette entreprise a ouvert le campus Ubisoft, centre de formation pour les futurs créateurs de jeux vidéo. **Jean-Pascal Richard**, fils de Fernand notre vice-président, compte parmi les élèves du Campus.

Arrivée:

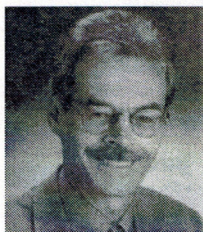
334. Denise Richard Saint-Sauveur

Départs:



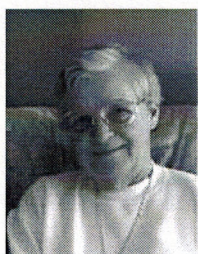
Au centre hospitalier Hôtel-Dieu de Lévis, le 30 décembre 2005, à l'âge de 83 ans, est décédée madame **Thérèse Dionne**, épouse de monsieur Bernard Dupuis. Thérèse était la sœur de madame Marthe Dionne, membre de l'Association depuis la fondation.

Pendant quelques années, elle a fait partie de l'Association.



À Brossard, le 3 janvier 2006, à l'âge de 59 ans, est décédé subitement, monsieur **Guy Richard**, époux de madame Nicole Sicotte.

Guy était membre de l'Association depuis plusieurs années. Il a également collaboré à l'organisation de certains événements.



À l'hôpital de Verdun, le 3 janvier 2006, est décédée madame **Madeleine Léveillé**, épouse de monsieur Félix Richard.

Félix est membre de l'Association depuis la fondation ainsi que son généalogiste.

Nos condoléances vont à toutes les familles.

Conseil d'administration 2004-2005

Président: *Guy Richard*

Vice-président: *Fernand Richard*

Trésorier: *André Richard*

Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:

Jean-Guy Richard

Monique Richard

Pierre Richard

Yves Richard

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard

C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2

Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à : yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Félix, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Félix Richard
7777, boul. Lasalle app. 321
Ville Lasalle (Québec)
H8P 3K2 (514) 595-1259
Internet : felimado@sympatico.ca

Objets promotionnels

Vous pouvez vous procurer un blason 5\$, une épinglette 5\$, un album souvenir 5\$, un disque 5\$ ainsi qu'une plaque d'automobile 10\$ à l'effigie de l'Association. Il est possible de vous les procurer en communiquant avec un membre du conseil d'administration ou à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard

1530, rue du Nordet

Sainte-Foy

G2G 2A4 (418) 871-9663

Internet : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque national du Québec 568561